



Courtier et investisseur immobilier

CHAQUE CLIENT EST IMPORTANT

Après quelques années comme enseignant au Collège de l'Île et douze ans au RDÉE IPÉ, Francis Thériault lançait son entreprise privée d'investissement immobilier FT Ventures Inc., en 2007. Avec un ami et des partenaires, ils investissaient dans l'immobilier en achetant des maisons en Ontario, au Nouveau-Brunswick et à l'ÎPÉ, entre autres.

«Les ressources n'étaient pas là au début», dit-il, «et j'ai lu plusieurs centaines de livres pour apprendre. Tu ne dois pas croire tout ce que tu lis, mais tu peux t'en inspirer.» Sa philosophie c'est que l'investissement, ça s'apprend. L'investisseur c'est un ensemble de connaissances acquises et l'épaisseur de ta couenne est souvent mise à l'épreuve. L'entrepreneur croit sincèrement que la satisfaction des clients, locataires, partenaires et investisseurs garantira le succès de l'entreprise et est la clé de sa longévité.

«À un moment donné, on avait plus de 100 propriétés résidentielles dans notre portfolio. Aujourd'hui, nous sommes davantage dans les édifices commerciaux.»

L'importance de bons conseils

«Beaucoup de gens venaient nous voir pour des conseils», poursuit-

il, «des gens de 50 à 60 ans ne savaient pas s'ils auraient assez d'argent pour prendre leur retraite.» Francis rêve du jour où dans le système scolaire on enseignera comment fonctionnent l'économie, les finances et l'épargne.

En 2011, il fonde PEI Agents Realty ce qui constitue pour lui un morceau de casse-tête très important. Comme investisseur, on travaille avec plusieurs intervenants comme les banques, les avocats, les inspecteurs, les plombiers, etc., et il y a une grosse différence entre un courtier immobilier et un investisseur. Il ajoute que les amis et les connaissances sont essentiels pour créer une clientèle.

Il y a beaucoup d'agents immobiliers à l'ÎPÉ et on ne s'improvise pas agent immobilier du jour au lendemain. Pour lui c'est un emploi important, car on fait souvent affaire avec des gens qui achètent leur pre-



Francis Thériault, devant le bureau à Stratford. (Photo : Gracieuseté)

mière maison et qui sera souvent la seule. C'est le plus gros investissement de leur vie pour la plupart. «Je veux les guider vers la bonne décision», dit-il, «et d'avoir été tellement souvent du côté vendeur et acheteur, c'est une valeur ajoutée pour plusieurs personnes. Même après plus de 1 000 transactions, on ne peut avoir toutes les réponses aux questions, comme savoir ce que le vendeur est prêt à accepter comme offre.»

Il ajoute que lorsqu'une personne cherche un courtier immobilier, elle n'est pas obligée d'appeler le premier nom qu'elle voit. Les gens peuvent aussi avoir des entrevues avec différents courtiers avant d'en choisir un. «Dans un processus de vente ou d'achat», poursuit-il, «on crée une mini-relation avec la personne et j'ai parfois référé des clients à d'autres agents parce que je ne pouvais pas bien les servir, car ils étaient dans une région différente ou cherchaient quelque chose

de spécifique.»

Comme on le sait, un agent immobilier est payé quand la transaction est terminée. Lorsque l'on travaille avec des clients, c'est un investissement de temps et d'argent.

Pour Francis, il est très important que chaque client soit traité de la même manière. Pour lui, la personne qui a un seulement un peu d'argent a plus à perdre que le millionnaire. Il se fait un devoir d'offrir un service supérieur à ses clients grâce aux dernières technologies, à la connaissance du marché et à une touche personnelle.

Francis s'adonne à la photographie pour le plaisir et des petits contrats via Pei Fotoshop. Pour lui, la vie est comme un appareil photo, il faut se concentrer sur ce qui est important, capturer le moment, développer et apprendre du négatif et si les choses ne fonctionnent pas, reprenez une photo.

- Claire Lanteigne

PRIX ET RECONNAISSANCE

- Top 10 East Coast investor of the year (Multi familial & Commercial)
- Canadian Real Estate Investment Network Inukshuk Long time award
- REIN Canada Ambassador
- Personne d'affaires de l'année de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'Î.-P.-É.
- Wealth Magazine et Collaborateur de l'immobilier à CBC
- Bénévole de l'année des Jeux de l'Acadie

Des transitions fluides pour remplir des postes clés

Pêcheur, ancien enseignant, sportif, adepte de camping et impliqué dans sa communauté; voilà de quoi est constitué le nouveau directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité de l'Île-du-Prince-Édouard (RDÉE Î.-P.-É.), Stéphane Blanchard.

Le Québécois d'origine se dit en pleine confiance de son environnement et de son équipe en vue de ce changement. «On a de belles collaborations sur certains projets, il y a plusieurs personnes qui sont impliquées puis tout le monde, on travaille bien ensemble, on a un bel esprit d'équipe, donc je pense vraiment que le bateau va pouvoir continuer à aller de l'avant.»

La directrice générale sortante, Bonnie Gallant, quittera ses fonctions le 3 novembre prochain, alors que Stéphane Blanchard entre en poste le 23 octobre. Ainsi, les deux dirigeants possèdent une période de deux semaines qui leur permet d'offrir une transition la plus fluide possible; un moyen utilisé par différentes compagnies lorsque vient le temps de remplir à nouveau les postes de direction. Ce type de

mentorat permet au nouveau DG, aux employés et à tous ceux qui sont impliqués dans le milieu de travail d'accueillir ce changement avec confiance.

En outre, Stéphane agit en tant que directeur adjoint du RDÉE depuis 2019, ce n'est donc pas un obstacle énorme pour l'homme déjà expérimenté.

«Ce n'est pas arrivé du jour au lendemain, ça fait déjà 5 ans que je suis à la direction adjointe et elle a bien préparé ça à l'avance. Donc, ça fait déjà plusieurs années qu'on a des dossiers partagés, ça fait déjà des années qu'on est comme la caisse de résonance, on rebondit sur les idées de l'autre, ça je vais m'ennuyer de ça.» Stéphane mentionne également avec douceur que malgré le départ de Bonnie, il est certain qu'elle ne restera tout de même jamais bien loin.



Stéphane Blanchard devient le nouveau directeur de RDÉE ÎPÉ. (Photo : Marcia Enman)

S'approprier son nouveau chez soi

Prince-Édouardien d'adoption depuis 2010, Stéphane Blanchard s'est bien intégré à la communauté acadienne et francophone de l'Île, notamment à travers son travail dans le domaine communautaire, avec le Conseil acadien de Rustico.

Lorsqu'il a rejoint le RDÉE en 2013, Stéphane a obtenu le poste d'agent de développement responsable du secteur Jeunesse, en raison de son passé d'enseignant au Québec. À ce moment et pour les années qui ont suivies, il s'est occupé de divers projets, comme Jeunes millionnaires, Coopérative service jeunesse et *Faut que ça grouille*. Il supervise d'ailleurs encore ce dernier projet, qui en est à sa cinquième cohorte.

«C'est un projet qui bénéficie bien à la jeunesse, c'est un projet qui apporte de belles retombées pour nos communautés acadiennes francophones donc, absolument, c'est sûr qu'on va vouloir continuer ou en tout cas réappliquer de nouveau. Maintenant, savoir si c'est moi qui vais le gérer ou non, ça reste à voir.»

Stéphane a changé de domaine

en 2022 pour devenir agent de développement économique, cette fois dans le secteur du Développement durable. Il œuvrera alors à favoriser la durabilité des organismes de l'Île-du-Prince-Édouard et éduquera leurs dirigeants sur comment y arriver.

Un projet d'accompagnement d'entreprises et d'organismes est d'ailleurs à son commencement au sein du RDÉE. «Le but est de les rendre un peu plus durables dans les trois sphères, pas juste environnement, mais aussi en gouvernance et en ressources humaines», explique le nouveau DG de l'organisme. De plus, le reprenariat, c'est-à-dire la reprise d'entreprise, féminin est également mis de l'avant dans un nouveau projet du RDÉE.

Stéphane Blanchard souligne aussi que la clé pour eux est de rester à l'affût des différentes offres des gouvernements, autant provincial que fédéral, que d'autres partenaires privés. «Ce sont des appels d'offres qui arrivent tout d'un coup et puis la oh! Est-ce qu'on pourrait faire quelque chose avec ça? Est-ce que ça rentre dans notre mandat?»

Qu'est le RDÉE Î.-P.-É

RDÉE Île-du-Prince-Édouard Inc. est le conseil de développement économique provincial francophone de l'Île-du-Prince-Édouard au Canada. Son siège social est situé à Wellington, dans le Centre d'affaires communautaire; il a un aussi un bureau satellite à Charlottetown.

SON OBJECTIF ULTIME : «La communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard est dotée d'un environnement fertile et prospère pour assurer le développement économique, communautaire et entrepreneurial.»

SA VISION : «Le RDÉE ÎPÉ est le chef de file du développement économique communautaire, de l'entrepreneuriat et de l'employabilité au sein de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard.»

SA MISSION est «de contribuer activement au développement économique communautaire et entrepreneurial et à la création d'emplois au sein de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, tout en collaborant à l'épanouissement économique de la province.»

Nous offrons des services d'appui en développement entrepreneurial et en développement économique communautaire et nous menons une quantité de projets et initiatives en développement économique et en employabilité.

— Charlotte Dubois

10^e anniversaire pour Island Hill Farm Inc.

Au cours de l'été 2013, Flory Sanderson, ouvrait sa ferme « Island Hill Farm Inc. » au public. Elle, et celui qui allait devenir son mari en 1992, l'avaient achetée en 1989. La ferme fait partie d'une grande opération fermière de la famille de son mari.



Island Hill Farm Inc., située sur la Route 225 à Hampshire, est ouverte toute l'année. Les horaires sont réduits pendant les mois hors été, mais elle est ouverte beau temps, mauvais temps. On offre différents forfaits pour les visites, dont un de saison, un familial et un individuel. (Photo sur le site Web)

« J'aimais beaucoup voir sa famille travailler sur leur ferme », de dire

Flory, « voir ma belle-mère y travailler tout en s'occupant de ses enfants. »

Faire carrière comme fermière, c'était un choix de vie pour elle. « Ce n'est pas pour tout le monde », dit-elle, « mais c'est pour moi. Je travaille dans le domaine de l'agriculture depuis l'âge de 16 ans et j'ai appris à aimer la passion et le travail acharné qu'exigent ces activités. »

Tout a commencé avec un rêve et une chèvre, Lucy, et dix ans plus tard la ferme compte 250 animaux, dont des chèvres, des moutons et des lapins. Au début elle était seule à tout faire, dont la traite de 15 chèvres deux fois par jour à la main. Mais ce n'est plus le cas maintenant que c'est automatisé.

Elle ajoute avoir consacré tout son cœur et son âme à entretenir la ferme et à créer un endroit heureux à partager avec les visiteurs, tout en créant des produits artisanaux à partir de leur savon au lait de chèvre.

« Lorsqu'on visite Island Hill Farm, on vous renseigne sur l'ensemble de notre exploitation agricole », dit-elle. « Nous pensons qu'il est très important que les gens sachent d'où proviennent leurs aliments, les pratiques agricoles éthiques et

durables, et bien sûr nos animaux eux-mêmes !

« Depuis 2013, notre ferme est devenue plus grande que je n'aurais jamais pu l'imaginer », d'ajouter Flory, « et c'est grâce au soutien des Insulaires et des touristes du monde entier qui ont fait de notre ferme une destination incontournable lors de leur visite à l'Île-du-Prince-Édouard »

En plus d'elle, son équipe comprend cinq autres personnes qui sont toujours sur l'horaire, et de 12 à 18 autres employés dépendant de la saison. Elle peut aussi compter sur une équipe de merveilleux bénévoles qui sont à la retraite et veulent aider.

La ferme est un espace entièrement ouvert. En plus des animaux à découvrir et avec lesquels on peut interagir, il y a une boutique de cadeaux, ainsi qu'un café et un marché agricole. Un jardin a vu le jour il y a deux ans.

Elle ajoute que c'est un travail dur d'être fermière, c'est 24 heures par jour et les congés doivent être bien planifiés, même si les plans peuvent changer à la dernière minute. « C'est un secteur sous-estimé par la population qui ne réalise pas

tout le travail qui se fait pour l'opérer. Ça prend 152 jours pour qu'une chèvre ait un bébé et vingt-quatre mois avant qu'il donne du lait, alors ça prend donc beaucoup de temps pour en bénéficier. » Elle croit que lorsqu'un fermier fait bien, tout le monde fait bien.

Mais elle croit en ce qu'elle fait et que ça fait une différence dans sa vie quotidienne ainsi que celle de son équipe et des visiteurs. Elle dit avoir aidé à influencer des femmes fermières à être fermières et non des épouses de fermiers.

Flory ajoute que son mari est fier de ses réalisations. Le couple a trois filles : Rebecca, qui demeure à Oakville en Ontario ; Jennifer, en Australie et Casey à Calgary.

Plusieurs défis

Madame Sanderson ajoute qu'elle n'a jamais regagné les pertes occasionnées par la COVID et l'ouragan Fiona. « En 2019, l'entreprise progressait bien, puis ce furent ces catastrophes », dit-elle. « La COVID19 a changé notre vie et a constitué une courbe d'apprentissage pour nous tous, mais j'ai appris à danser avec et à apporter les changements nécessaires pour être durable. »

Il y a aussi les autres défis comme l'augmentation des coûts de l'essence, de la nourriture pour les animaux, des assurances, des salaires, des frais légaux, des rénovations, etc. On a aussi de la difficulté à trouver du foin et on dirait que tout prend du temps. Et le recrutement du personnel afin de trouver des

gens qui veulent travailler et parler avec les gens en est un autre.

Que lui réserve l'avenir

Flory voit un avenir positivement, se disant heureuse d'être à la ferme. Parmi ses plans, elle prévoit la création de plus d'expériences et l'hébergement pour les touristes est sur sa liste de possibilités. Elle veut aussi en faire un endroit sécurisé pour la communauté LGBTQ2+ et aimerait éventuellement écrire un livre pour raconter son histoire et partager sa ferme.

« Afin de continuer à grandir », de poursuivre Flory, « on aimerait plus d'appui du gouvernement, pas nécessairement de l'argent, mais la reconnaissance que nous sommes là. Il pourrait par exemple inclure nos produits dans leurs paniers de bienvenue à l'Île. »

On se prépare à lancer de nouveaux forfaits cet automne, dont le *Goat to Soap*, une activité de trois heures afin de se familiariser avec la ferme. Ce sera pour des groupes de six personnes qui se connaissent ou quatre inconnues. Au début octobre, elle participera au Salon du tourisme du Canada atlantique qui se tiendra à Charlottetown. Elle participe aussi activement au programme des Jeunes millionnaires.

C'est le 1^{er} octobre qu'on va célébrer cette étape importante du 10^e anniversaire et préparer les 10 prochaines années de l'endroit !

Infos : www.islandhillfarm.ca ou www.facebook.com/IslandHillFarm

- Claire Lanteigne



Holland College offre des microcrédits gratuits aux nouveaux arrivants

Holland College a été sélectionné comme partenaire clé du programme d'amélioration des compétences des nouveaux arrivants, une initiative visant à préparer les nouveaux arrivants au Canada à mieux entrer sur le marché du travail.

Dans le cadre de ce programme national de deux ans, mis en œuvre par Collèges et Instituts Canada (CICan) et financé par le programme Compétences pour réussir du gouvernement du Canada, le Collège offrira une formation sous forme de microcrédits, qui sera courte et flexible, afin de doter les nouveaux arrivants des compétences essentielles recherchées par les employeurs canadiens.

S'installer dans un nouveau pays offre des opportunités passionnantes, mais peut aussi poser des défis uniques aux nouveaux arrivants à la recherche d'un emploi intéressant. Holland College relève ces défis en offrant trois microcrédits axés sur la communication, la collaboration et l'adaptabilité - des compétences nécessaires pour s'épanouir dans les milieux de travail canadiens. Ces microcrédits viendront compléter les compétences professionnelles existantes des nouveaux arrivants et leur permettront de comprendre les nuances du monde du travail canadien.

Les microcrédits sont offerts gratuitement aux nouveaux arrivants éligibles. Le contenu de tous les cours a été validé par des partenaires industriels afin de garantir que les participants acquièrent les compétences les plus recherchées par les employeurs. Les cours peuvent être suivis en ligne, au rythme de chaque participant, ce qui rend l'apprentissage pratique et accessible. À l'issue de chaque microcrédit, les participants recevront un certificat ou un badge attestant de leur formation. Le programme est ouvert aux personnes âgées d'au moins 18 ans et appartenant à la catégorie des nouveaux arrivants.

Alexander (Sandy) MacDonald, président du Holland College, a déclaré que cette formation permettra aux nouveaux arrivants d'entrer rapidement sur le marché du travail et facilitera leur transition vers la vie canadienne. «En fournissant aux nouveaux arrivants dans la province



Alexander (Sandy) MacDonald, président du Holland College. (Photo : Gracieuseté)

les compétences essentielles dont ils ont besoin, nous permettons aux employeurs d'accéder à un vivier de talents diversifié composé de travailleurs possédant une expérience internationale», a-t-il déclaré.

Les nouveaux arrivants intéressés peuvent s'inscrire pour obtenir une microcéditation en visitant le <https://hollandcollege.com/about/customized-training/microcredentials.html>

Pour de plus amples informations, veuillez contacter Melissa Peters à l'adresse melpeters@hollandcollege.com ou par téléphone au 902-894-6847.

Soumis par Holland College et traduit par Marcia Enman, La Voix acadienne



Emplacement du Holland College sur la rue Weymouth à Charlottetown. (Photo : Gracieuseté)

La Commission scolaire de langue française

Une mer de possibilités

La Commission scolaire de langue française



SUPLÉANTS RECHERCHÉS DANS TOUTES LES ÉCOLES :

Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9 / 902-436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com

Responsable de la publication : Marcia Enman

Journalistes : Marcia Enman, Charlotte Dubois et Claire Lanteigne

Mise en page : Alexandre Roy

Responsable du Web : Sarah-Ève Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.

<https://lavoiedelemploi.com>